

DE L'EXPÉRIENCE RELIGIEUSE DU PSALMISTE  
ET SES RAPPORTS AVEC DIVERS GENS DES ALENTOURS  
DANS LE PS 15/16, 1-4,  
SELON LES TRADUCTIONS/RÉVISIONS DE JÉRÔME

**Tarciziu-Hristofor Șerban<sup>1</sup>**

**ABSTRACT** The analysis made by several exegetes on Psalm 16 (esp. Gianfranco Ravasi) has shown that it reflects a very ancient reality, that could be dating from the period when the people of Israel was cohabitating with the indigenous populations of the land of Canaan. In this article I propose to investigate whether the socio-religious context of the time of St. Jerome has played a role in the elaboration of his translations, of his revisions or even *Abridged Commentary* to the Psalms. More precisely, whether the works of the Stridonite reflect changes in the perception of God and of the “holy and mighty” of the land, in the motivations of the psalmist’s attachment to God, in the nature of his relationship with those who had clung to God and with those who follow idols.

**KEYWORDS** Psalm 16 – Profession of faith – Jerome – Idolatry

**ZUSAMMENFASSUNG** Die Analyse mehrerer Exegeten zu Psalm 16 (bes. Gianfranco Ravasi) hat gezeigt, dass er eine sehr alte Realität widerspiegelt, die aus der Zeit stammen könnte, als das Volk Israel mit der einheimischen Bevölkerung des Landes Kanaan zusammenlebte. In diesem Artikel möchte ich untersuchen, ob der sozio-religiöse Kontext der Zeit des Heiligen Hieronymus eine Rolle bei der Ausarbeitung seiner Übersetzungen, seiner Revisionen oder sogar des *gekürzten Kommentars* zu den Psalmen gespielt hat. Genauer gesagt, ob die Werke des Stridoniten Veränderungen in der Wahrnehmung Gottes und des „Heiligen und Mächtigen“ des Landes widerspiegeln, in den Beweggründen der Bindung des Psalmisten an Gott, in der Natur seiner Beziehungen zu denen, die sich an Gott geklammert hatten, und zu denen, die Götzen folgen.

**SCHLAGWORTE** Psalm 16 – Glaubensbekenntnis – Hieronymus – .

**RÉSUMÉ** L’analyse faite par plusieurs exégètes sur le psaume 16 (en particulier celle de Götzendienst Gianfranco Ravasi) a montré qu’il reflète une réalité très ancienne, voir même celle de la période de cohabitation du peuple d’Israël avec les populations autochtones du pays de Canaan. Dans le présent article je me propose d’observer si le contexte socio religieux du temps de Saint Jérôme a joué un certain rôle dans l’élaboration de ses traductions, révisions ou même du *Commentaire abrégé* aux Psaumes. Plus exactement, si les travaux du Stridonite reflètent des changements de perception par rapport à Dieu et aux « saints et puissants » du pays, aux motivations d’attachement du psalmiste à Dieu, à la nature de relations instaurées avec ceux qui s’étaient attachés à Dieu et avec ceux qui suivent les idoles.

**MOTS-CLÉFS** Le psaume 16 – Confession de foi – Jérôme – Idolâtrie.

1. Chargé de cours à la Faculté de Théologie Catholique de l’Université de Bucarest • [tarciziu-hristofor.serban\[at\]unibuc.ro](mailto:tarciziu-hristofor.serban[at]unibuc.ro)  <https://orcid.org/0000-0003-4838-4368>.

### 1. Introduction

Presque tous les lecteurs et les exégètes avouent leur admiration face à la remarquable confession de foi de l'auteur du psaume 16/15.

Le psalmiste, selon le Texte Massorétique (désormais TM), implore 'El (Dieu) de le protéger puisqu'il s'est totalement confié à Lui (v. 1b). Une telle confession suppose une expérience profonde qui l'a conduit à se rendre compte comme nombreuses sont les peines de ceux qui suivent les « saints » (hébr. *qedôšîm*) et les « puissants » (hébr. *addîrîm*) – probablement des dieux du pays, voir le v. 4 – envers qui l'auteur manifestait, autrefois, sa faveur (v. 3). Cette expérience l'a conduit à faire son choix définitif: que Yahvé soit, dès lors, tout son « Bien » et qu'il n'y ait un autre au-dessus de Lui (v. 2). Concrètement, le priant s'engage à ne plus jamais offrir tout culte que ce soit à aucun autre [dieu] du pays, évitant même de prononcer leurs noms (v. 4bc), mais à servir pendant toute sa vie Celui qui est devenu « sa Portion » tirée aux sorts « son calice » (v. 5), en somme, son plus bel héritage. De plus, il bénit Yahvé pour l'avoir conseillé et l'avoir instruit et, depuis qu'il Le garde sans cesse devant soi, il reste « inébranlable »; son cœur se réjouit sachant que sa chair « demeure en sûreté », que Yahvé ne l'abandonne pas aux enfers, ne laisse pas son fidèle voir la fosse, mais le conduit sur le chemin de la vie. C'est pourquoi le psalmiste, plein de joie rend grâce sans relâche au Seigneur, ayant l'assurance de sa protection.

En revanche, la lecture de la Septante (désormais LXX) est, en quelque sorte, différente par rapport au texte hébreu. En effet, le priant, après avoir mis son espoir en Dieu, implore Sa protection; or, cet espoir est né justement au moment où il s'est rendu compte que le Seigneur n'attende rien de ses biens (v. 2). De plus, il s'est rendu compte qu'à travers les « saints » qui habitent « dans Son pays », Il a accompli merveilleusement Sa volonté (v. 3), tandis que les autres faiblissent, surtout lorsqu'il se hâtent à offrir des sacrifices sanglants aux idoles (v. 4a). C'est pourquoi, du moment où il a fait le choix que le Seigneur serait désormais « son héritage et sa coupe » (v. 5), le psalmiste s'engage à ne jamais prendre part à leurs célébrations et de ne jamais prononcer leurs noms de ses lèvres (v. 4bc). Et, puisqu'il bénéficie de tant de bonnes choses et d'un héritage si précieux (v. 6), l'auteur bénit le Seigneur pour l'avoir inspiré à faire ce choix (v. 7a). En effet, après avoir fait l'expérience de la présence divine, une présence qui le rassure contre tout danger d'ébranlement (v. 8), son cœur se réjouit (v. 9a) sachant que son corps aura part au repos, son âme ne séjournera pas dans le pays des morts et que Dieu n'acceptera pas que son saint voie la corruption (v. 9b-10).

Au contraire, Il lui fera connaître les voies de la vie, Son visage le remplira de joie et il aura part pour toujours aux délices qui se trouvent à Sa droite (v. 11).

Les différences qu'on peut facilement remarquer entre ces deux variantes (TM et LXX) de cette confession de foi sont, entre autres, la motivation qui a poussé le priant à s'attacher à Dieu, l'identité des « saints » dont il est question au v. 3 et la nature du rapport que le psalmiste instaure avec ceux-ci. De nombreuses études ont contribué à éclairer ces détails<sup>2</sup>. Ce qui nous intéresse nous, dans cette étude, est ce que saint Jérôme a perçu de l'expérience religieuse vécue par le psalmiste et de quelle manière elle avait changé ses relations avec les gens des alentours et modifié ses pratiques religieuses.

## 2. En quoi consiste, en fait, l'expérience du psalmiste ?

Il y a donc, au début, une forte expérience religieuse du psalmiste qui le conduit à une confiance inébranlable en Dieu et à un changement radical de vie. Avant de voir comment exprime saint Jérôme cette expérience et qui sont, selon lui, les protagonistes, voyons d'abord la présentation faite par le TM et par la LXX. Le TM dit:

שְׁמֵרְנִי אֵל כִּי־חֲסִיתִי בְךָ:	v. 1b
אֲמַרְתָּ לַיהוָה אֲדֹנָי אַתָּה טוֹבָתִי בְלִעְלִיךָ:	v. 2
לְקַדוֹשִׁים אֲשֶׁר־בְּאֶרֶץ הַמָּה וְאֲדִירֵי כָל־חֲפְצֵי־בָם:	v. 3
יָרְבוּ עֲצָבוֹתָם אַחַר מְהָרוּ בְלִיאָסִיף נִסְפִיָּהֶם מְדָם וּבְלִיאָשָׂא אֶת־שְׁמוֹתָם עַל־שִׁפְתָי:	v. 4

2. Vaccari, A., „Antica e nuova interpretazione del Sal 16 (15)”, in *Biblica* 14, 1933, pp. 408-434 ; Coppens, J., „Les Saints dans le Psautier”, in *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 39, 1963, pp. 485-500 ; Brekelmans, CHW, „The Saints of the Most High”, in *Oudtestamentische Studiën* 14, 1965, 305-329 ; Boers, HW, „Ps 16 and historical origin of the Christian faith”, in *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 60, 1969, pp. 105-110 ; Estin, C., *Les Psautiers de Jérôme à la lumière des traductions juives antérieures*, Collectanea Biblica Latine, vol XV, San Girolamo, Roma, 1984 ; Ravasi, G., *Il Libro dei Salmi – Commento e attualizzazione*, Vol 1 (1-50), Nona edizione, EDB, Bologna (1985) 2002; Sabourin, L., *Le Livre des Psaumes*, Recherches Nouvelle Série 18, Ed Bellarmin (Montréal) & Ed du Cerf (Paris), 1988 ; Broșteanu, M., „Solutions offertes pour trois versets difficiles du Psaume XVI par quelques traductions arabes”, in *Romano-Arabica – Translation from/into Arabic*, New Series N° 4, Ed. Universităţii din Bucureşti, 2004, pp. 21-28, etc.

En guise d'exemple, voilà comment ce texte a été traduit dans les éditions de référence de l'espace francophone:

*La Sainte Bible* (Louis Segond): «<sup>1b</sup> Garde-moi, ô Dieu! car je cherche en toi mon refuge. <sup>2</sup>Je dis à l'Éternel: Tu es mon Seigneur, tu es mon souverain bien! <sup>3</sup>Les saints qui sont dans le pays, les hommes pieux sont l'objet de toute mon affection. <sup>4</sup>On multiplie les idoles, on court après les dieux étrangers: je ne répands pas leurs libations de sang, je ne mets pas leurs noms sur mes lèvres. »<sup>3</sup>

*La Bible de Jérusalem*: «<sup>1b</sup> Garde-moi, ô Dieu, mon refuge est en toi. <sup>2</sup>J'ai dit à Yahvé: C'est toi mon Seigneur, mon bonheur n'est en aucun <sup>3</sup>de ces démons de la terre. Ceux-là en imposent à tous ceux qui les aiment, <sup>4</sup>leurs idoles foisonnent, on court à leur suite. Verser leurs libations de sang? jamais! Faire monter leurs noms sur mes lèvres? jamais! »<sup>4</sup>

*La Traduction Œcuménique de la Bible*: «<sup>1b</sup> Dieu, garde-moi, car j'ai fait de toi mon refuge. <sup>2</sup>Je dis au Seigneur: « C'est toi le Seigneur! Je n'ai pas de plus grand bonheur que toi! » <sup>3</sup>Les divinités de cette terre, ces puissances qui me plaisaient tant, <sup>4</sup>augmentent leurs ravages; on se rue à leur suite. Mais je ne leur offrirai plus de libations de sang, et mes lèvres ne prononceront plus leurs noms. »<sup>5</sup>

Comme on peut remarquer assez facilement, ces trois traductions sont loin de faire de l'unanimité. On a du mal à se mettre d'accord surtout au sujet de l'identité des « saints », vu l'ambiguïté de ces termes, vu également que les premiers quatre versets de ce psaume sont assez corrompus et, par conséquent, toute reconstitution a des aspects hypothétiques<sup>6</sup>.

Le travail minutieux de G. Ravasi a fait un peu de lumière à ce sujet<sup>7</sup>. Ainsi, après avoir signalé, entre autre, « la disastrosa situazione del testo », plus exactement, la modification de la métrique (4 + 4) ou la forme féminine du verbe *'amart* (hébr.), employé à la deuxième personne du singulier qui « dev'essere letto come la scrittura abbreviata di tipo fenicio della prima persona singolare: *io ho detto ('amartî)* », l'auteur fait remarquer que le substantif hébreu *qedôšîm* (pluriel de *qadoš*) est

3. L. Segond, *La Sainte Bible*, [https://fr.wikisource.org/wiki/Bible\\_Segond\\_1910/Livre\\_des\\_Psaumes#Psaume\\_16](https://fr.wikisource.org/wiki/Bible_Segond_1910/Livre_des_Psaumes#Psaume_16)

4. *La Bible de Jérusalem*, Cerf, 1998.

5. *La Bible – traduction œcuménique*, Cerf/Bibli'O, 2011.

6. Ravasi, G., *Il Libro dei Salmi*, vol 1, note 2, p. 284.

7. Ravasi, G., *Il Libro dei Salmi*, p. 288.

«interpretato o come *cose sante* o *persone sante* (Sal 106, 16), o come gli israeliti stessi (Sal 34, 10). In realtà si può allegare una vasta documentazione biblica (Os 12, 1 ; 1Sam 2, 2 ; 4, 8 ; Is 57, 8) ed extra-biblica (soprattutto fenicia, ugaritica e cananea) per dimostrare che il vocabolo indica anche gli dei, gli idoli. In Canaan, *Qadeš*, “Santo”, era il nome d’un dio locale; anche nell’iscrizione fenicia di Jēhawmilk di Byblos (XII sec. a.C.) o in quella di Ešmunazar (V sec. a.C.) gli dei sono chiamati spesso *santi*. Il verseto, perciò, introdurrebbe, una specie di confessione di fede negativa»<sup>8</sup>.

Le deuxième substantif, *‘addîrîm*, (le pluriel du *‘adar*) signifie *nobles, princes*. En ce sens, par exemple,

«Baal-Hadad, divinità-principe del pantheon cananeo ed ugaritico, è spesso chiamato *‘adr, principe, potente, magnifico* e anche Paolo, ereditando un’antica tradizione, parla di Satana come del *principe di questo mondo* (1Cor 2, 6-8) o del *principe delle potenze dell’aria* (Ef 2, 2), del *dio di questo secolo* (2Cor 4, 4)».

Or, selon le v. 3a, ces *idoles* étaient répandues dans le pays d’Israël comme une tentation permanente. En effet, G. Ravasi identifie d’une manière explicite ces « saints et puissants » aux Baals et aux Astartés – des dieux cananéens – en disant qu’ils

«esercitavano un fascino indiscutibile coi culti della fertilità... [Tuttavia] la scelta idolatrica, tentatrice e piacevole, è in realtà un boomerang che colpisce proprio il peccatore, rendendolo miseria, come è l’idolo col quale entra in comunione (Sal 31, 7; 96, 5; 115, 8; 135, 15-16; Is 44; Ger 2, 8.11; Ab 2, 18)»<sup>9</sup>.

Quant à ceux qui suivaient ces « saints et puissants » du pays, ils étaient nécessairement des co-nationaux de l’auteur qui s’étaient mélangés aux nations et s’étaient approprié leurs pratiques religieuses. Afin de mieux illustrer la situation, G. Ravasi fait appel au psaume 106 qui précise que:

«gli israeliti “si mescolarono con le nazioni e impararono le opere loro, servirono i loro idoli, immolarono i loro figli e le loro figlie agli dei falsi. Versarono sangue innocente, il sangue dei figli e delle figlie sacrificati agli idoli di Canaan.”» (vv. 37-38)<sup>10</sup>.

C’est bien à ces *princes* du mal envers qui allait *toute la faveur* du psalmiste.

C’est pourquoi, en acceptant le TM tel qu’il se présente, le verset serait la confession d’un péché passé qu’on voulait effacer. Voici alors une proposition

8. Ravasi, G., *Il Libro dei Salmi*, p. 289.

9. Ravasi, G., *Il Libro dei Salmi*, p. 295.

10. Ravasi, G., *Il Libro dei Salmi*, p. 295.

finale de version du v. 3: *Aux saints qui était dans le pays, aux puissants allait ma faveur*<sup>11</sup>.

Par conséquent, G. Ravasi reconstitue ainsi la première partie/strophe du psaume (vv. 1b-4):

- <sup>1b</sup>Protège-moi, [ô] Dieu, à toi je me confie!  
<sup>2</sup>J'ai dit: „Yahvé, Seigneur, c'est toi mon bien  
 au-dessus de toi, personne !”  
<sup>3</sup>Aux « saints » répandus dans le pays  
 aux « puissants » allait toute ma faveur.  
 Nombreuses sont les peines de ceux qui suivent un dieu étranger.  
<sup>4</sup>Mais je ne verserai plus leurs libations de sang,  
 Sur mes lèvres je ne mettrai plus leurs noms.<sup>12</sup>

De cette analyse et de cette reconstitution on peut retenir que la situation esquissée par ce psaume fait l'écho d'une époque très ancienne où le peuple hébreu, mélangé à la population cananéenne, avait adopté des pratiques religieuses dédiées aux divinités de la fertilité, qui incluaient des sacrifices humains, au détriment de ses pratiques ancestrales dédiées à Yahvé qui s'est avéré, en fin de compte, la source de son Bien (v. 2).

Pour la LXX les choses se profilent d'une manière assez différente :

- v. 1b: Φύλαξόν με, κύριε, ὅτι ἐπὶ σοὶ ἤλπισα.  
 v. 2: εἶπα τῷ κυρίῳ Κύριός μου εἶ σύ, ὅτι τῶν ἀγαθῶν μου οὐ χρεῖαν ἔχεις.  
 v. 3: τοῖς ἀγίοις τοῖς ἐν τῇ γῆ αὐτοῦ ἐθαυμάστωσεν πάντα τὰ θελήματα αὐτοῦ ἐν αὐτοῖς.  
 v. 4: ἐπληθύνθησαν αἱ ἀσθένειαι αὐτῶν, μετὰ ταῦτα ἐτάχυναν  
 οὐ μὴ συναγάγω τὰς συναγωγὰς αὐτῶν ἐξ αἱμάτων  
 οὐδὲ μὴ μνησθῶ τῶν ὀνομάτων αὐτῶν διὰ χειλέων μου.

On remarque facilement que les auteurs de la traduction voient dans les *'agioi* tout simplement les personnes attachées au Seigneur, qui mènent une vie selon sa volonté ou, plus précisément, en qui « Il a fait éclater toutes ses volontés pour eux » (v. 3). Et, comme les auteurs de la traduction n'ont pas vu une quelconque différence entre les *qedôšîm* et les *'addîrîm*, ils ont très probablement éliminé le deuxième terme. C'est pourquoi ils ont proposé le texte suivant :

11. Ravasi, G., *Il Libro dei Salmi*, p. 289.

12. Proteggimi, o Dio, in te io confido ! Ho detto : «Jahweh, Signore, sei tu il mio bene, sopra di te non c'è nessuno!» Ai «santi» diffusi nel paese, ai «potenti» andava tutto il mio favore. Sono numerose le pene di chi segue un *dio straniero*. Ma io non verserò più le loro libazioni di sangue, sulle labbra non metterò il loro nome.

<sup>1b</sup>Garde-moi, Seigneur, car j'ai mis en toi mon espérance.

<sup>2</sup>J'ai dit au Seigneur : „Tu es mon Seigneur, et tu n'as nul besoin de mes biens”.

<sup>3</sup>Quant aux saints qui sont sur la terre, il a fait éclater toutes ses volontés pour eux.

<sup>4</sup>Leurs infirmités se sont multipliées, et cependant ils ont couru rapidement ; je ne rassemblerai plus leurs synagogues de sang ; et de mes lèvres je ne mentionnerai pas leur nom.<sup>13</sup>

Ainsi, puisque « les saints » dont il est question ne sont autres que « les justes du pays », le priant commence à les apprécier et s'engage à éviter les autres et leurs rituels sanglants dédiés aux idoles et même de ne plus jamais prononcer les noms de ces derniers.

La situation esquissée par la LXX propose concernant le Seigneur le profil d'un Dieu préoccupé davantage du bien-être de ses sujets que de s'approprier leurs biens. On pourrait dire, plus exactement, que la préoccupation principale des traducteurs serait celle d'affirmer et de promouvoir l'idée idéologique / théologique d'un Dieu qui ne réduit pas ses interventions à « ramasser » les offrandes des fidèles pour les bienfaits immédiats, mais qu'il gouverne de près la vie de tous ceux qui mettent leurs espoirs en Lui. Cela signifierait qu'à l'époque de la traduction des LXX, la notion d'idole est devenue pour les juifs de la diaspora plutôt une abstraction et que l'idolâtrie ne représentait plus pour eux une tentation similaire à celle de l'époque de l'installation dans le pays de Canaan.

### *3. L'expérience religieuse du psalmiste et ses rapports avec les gens des alentours, selon les traductions de Jérôme*

On sait bien que Jérôme a élaboré plusieurs traductions/révisions des psaumes: une révision (assez superficielle) des psaumes (à la demande du pape Damasus), à partir de la traduction existante de la Vieille latine en s'appuyant sur le texte de la LXX (il s'agit du Psautier romain) ; une traduction intégrale à partir de la version Hexaples d'Origène (il s'agit du Psautier gallican), qu'il a réalisé une fois installé à Béthleem, après la mort du pape Damasus ; enfin, une traduction *iuxta hebraicam veritatem* à la demande de son cher ami, Sophronius<sup>14</sup>.

13. Voir: [https://theotex.org/septuaginta/psaumes/psaumes\\_15.html](https://theotex.org/septuaginta/psaumes/psaumes_15.html)

14. Cette dernière traduction a été réalisée afin d'offrir une base commune d'argumentation à tous les chrétiens qui étaient engagés dans des dialogues (apologétiques) avec les Juifs. En effet,

Or, ce dont on se rend compte est que saint Jérôme a été assez fidèle aux textes qu'il traduit. Il a bien conservé les leçons telles qu'il avait sous les yeux.

*Psalterium romanum*<sup>15</sup>

« <sup>1b</sup>Conserva me Domine quoniam in te speravi  
<sup>2</sup>dixi Domino, Deus meus es tu  
quoniam bonorum meorum non indiges  
<sup>3</sup>sancti qui in terra sunt eius  
mirificavit omnes voluntates meas inter illos  
<sup>4</sup>multiplicatae sunt enim infirmitates eorum postea adceleraverunt  
non congregabo conventicula eorum de sanguinibus  
nec memor ero nominum illorum per labia mea »

Selon cette première variante, le psalmiste implore au Seigneur de l'épargner – sans qu'il précise davantage de quoi il serait menacé – en soulignant qu'il a mis son espérance en Lui (v. 1b). Du moment où il a constaté que le Seigneur n'est pas intéressé par ses biens (v. 2b), le priant Le déclare son Dieu. Plus exactement, il dit: *Deus meus es tu*, « Mon Dieu c'est toi » (v.2b).

Quant au v. 3, il pose des problèmes de compréhension. En effet, on devrait comprendre la première partie comme une exclamation d'admiration qui commence sans aller jusqu'au bout, une expression du genre: « Oh, les saints qui se trouvent dans Son pays à Lui...! » (v. 3a). Et, cette admiration reçoit l'explication au moment où le priant avoue que tous ses attentes resplendissent en eux « au milieu des ceux-là... », *inter illos* – probablement « les autres habitants du pays ». Ceux qui suivent ces derniers ne font que multiplier leurs souffrances (v.

c'est lors d'une confrontation avec un Juif que Sophronius voulant emprunter aux Psaumes quelques preuves en faveur de Jésus-Christ, s'est rendu compte que les Psaumes sur lesquels il s'appuyait n'étaient pas les mêmes dont se servait son interlocuteur. « Le Juif prétendait à chaque mot presque qu'il n'y avait pas dans l'hébreu ce que portaient les Septante ». C'est alors que Sophronius a demandé à Jérôme une traduction en latin du texte hébraïque et celui-ci n'a pas tardé à la réaliser. Quant à la qualité de la traduction, saint Jérôme a fait remarquer à Sophronius dans la lettre qui préfaçait le Psautier que: « je n'ai, sciemment du moins, altéré en rien la vérité hébraïque. Si donc, par endroits, ma version diffère des anciennes, questionne un Juif, celui que tu voudras, et tu verras clairement que c'est bien à tort que d'envieux critiques me déchirent... » Cela voudrait dire que Jérôme a fait de son mieux pour offrir une traduction fidèle du texte hébraïque. Voir en ce sens F.Z. Collombet, *l'Histoire de Saint Jérôme*, Vol 1, Ed. Paul Mellier de Paris et Ed. Mothon de Lyon, 1844, p. 342.

15. *Collectanea Biblica Latina X, Le Psautier Romain et les autres anciens psautiers latins*, édition critique par Dom Robert Weber, moine bénédictin de l'Abbaye Pontificale de Saint-Jerome in Urbe, Libreria Vaticana, 1953.



4a). D'ailleurs, l'auteur n'offre pas ici les raisons de ces souffrances. Ce n'est qu'indirectement qu'il suggère, au v. 4bc, la source de ces souffrances: la participation aux *conventicula eorum de sanguinibus*<sup>16</sup> (v. 4b). C'est pourquoi le priant prend la résolution de ne pas se rendre à leur réunion sanglante et d'éviter même à rappeler leurs noms de ses lèvres (v. 4c).

Autrement dit, selon cette variante, un jour le psalmiste fait l'expérience d'un Dieu qui n'exploite pas ses sujets, mais, bien au contraire: tous ses sujets, les « saints », sont des êtres accomplis. C'est pourquoi le psalmiste implore le Seigneur de l'épargner, tout en exprimant sa décision de ne jamais prendre part aux réunions sacrificielles des autres habitants et même d'éviter à prononcer les noms des dieux, probablement ceux auxquels sont offerts tous ces sacrifices.

*Psalterium gallicanum*<sup>17</sup>

«<sup>1b</sup>Conserva me Domine quoniam in te speravi

<sup>2</sup>dixi Domino Dominus meus es tu

quoniam bonorum meorum non eges

<sup>3</sup>sanctis qui sunt in terra eius mirificavit ✕ mihi;

omnes voluntates meas in eis

<sup>4</sup>multiplicatae sunt infirmitates eorum postea adceleraverunt

non congregabo conventicula eorum de sanguinibus

nec memor ero nominum eorum per labia mea.»

Dans cette variante aussi le Seigneur est imploré par le psalmiste de l'épargner parce qu'il a mis en Lui son espérance. Du moment où a fait l'expérience qu'Il n'est pas intéressé par ses biens à lui, le priant fait du Seigneur son Seigneur: *Dominus meus es tu* (vv. 1b-2).

Un changement intervient quand il s'agit des « saints ». Ils sont ces habitants de Son pays à Lui qui ont provoqué l'admiration du priant car toutes ses attentes resplendissent en eux (v. 3). Les autres habitants du pays ne sont évoqués que lorsque l'auteur esquisse la situation contraire, celle du malheur qu'encourent ceux qui ignorent le Seigneur: au lieu de resplendir, ceux qui se réunissent pour les *conventicula eorum* ne font que multiplier leurs souffrances. C'est pourquoi le priant se décide à ne pas se rendre à ces réunions sanglantes et à ne pas rappe-

16. Ces « conventicula » seraient, très probablement, selon le contexte, des liturgies sacrificielles.

17. Biblia Sacra iuxta vulgatam versionem; adiuvantibus B. Fischer, I. Gribomont, H. F. D. Sparks, W. Thiele; recensuit et brevi apparatu critico instruxit Robertus Weber; editionem quartam emendatam cum sociis B. Fischer, H. I. Frede, H. F. D. Sparks, W. Thiele; praeparavit Roger Gryson; Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 1994.

ler de ses lèvres leur noms – ceux, probablement, des dieux auxquels sont offerts les sacrifices.

On peut conclure que cette variante du psaume est à peu près identique à la précédente, à part la clarté de l'expression. Bien que la première ne fût pas non plus très-très limpide au sujet de l'identité de ceux qui souffrent, dans celle-ci le profil s'esquisse encore plus difficilement.

*Psalterium «iuxta hebraicum translatus»<sup>18</sup>*

«<sup>1b</sup>Custodi me Deus quoniam speravi in te  
<sup>2</sup>dicens Deo Dominus meus es tu  
bene mihi non est sine te  
<sup>3</sup>sanctis qui in terra sunt et magnificis  
omnis voluntas mea in eis  
<sup>4</sup>multiplicabuntur idola eorum post tergum sequentium  
non libabo libamina eorum de sanguine  
neque adsumam nomina eorum in labiis meis»

La leçon *iuxta hebraicum translatus* s'avère assez différente. Si le psaume débute toujours avec l'appel du priant à se faire protéger par Dieu car il espère en Lui (v. 1b) et qu'il déclare Dieu comme son Seigneur (v. 2a), il y a changement quand il s'agit de la motivation: par une déclaration solennelle le psalmiste avoue que, pour lui, il ne peut y avoir du bien en dehors du Seigneur (v. 2b) sans donner une raison explicite. Cependant, on doit supposer qu'une telle raison est liée au destin des personnages suivants : les *sanctis et magnificis* et les *sequentium idola*.

Les *sanctis et magnificis* dont il est question, seraient des personnes qui, tout comme le priant, avaient choisi de s'attacher au Seigneur (v. 3a). L'auteur tient à souligner, au v. 3b, que son attente/sa volonté coïncide avec celle des *sanctis qui in terra sunt et magnificis*.

Il y a aussi les autres: *idola sequentium*. Ceux-ci sont, apparemment, plus nombreux que les saint et les magnifiques. Ce qu'on leur reproche est qu'ils suivent les idoles, s'adonnent à des pratiques sanglantes et prononcent moyen-

18. Biblia Sacra iuxta vulgatam versionem; adiuvantibus B. Fischer, I. Gribomont, H. F. D. Sparks, W. Thiele; recensuit et brevi apparatu critico instruxit Robertus Weber; editionem quartam emendatam cum sociis B. Fischer, H. I. Frede, H. F. D. Sparks, W. Thiele; praeparavit Roger Gryson; Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 1994, à partir de la Biblia Sacra iuxta latinam vulgatam versionem ad codicum fidem, iussu Pii PP. XII, cura et studio monachorum Abbatiae Pontificiae Sancti Hieronymi in Urbe ordinis sancti Benedicti edita, Liber Psalmorum ex recensione Sancti Hieronymi cum praefationibus et epistula ad Sunniam et Fretelam, Romae, Typis polyglottis Vaticanis, 1948.

nant des prières litaniques leurs noms en invoquant leurs aides (v. 4ab) – choses abominables et inacceptables aux yeux du psalmiste. Plus grave encore est le fait que ceux qui suivent de près les idoles – *idola eorum post tergum sequentium* – ne font que se multiplier.

D'ailleurs, en s'exprimant de telle manière, l'auteur de la traduction ne retient qu'une espèce d'inquiétude de la part du psalmiste sans indiquer ni l'enjeu d'une telle situation ni les éventuelles conséquences qui en découlent. En tout cas, le priant donne au Seigneur l'assurance de ne faire aucune de libations de sang dédiées à ces idoles et de ne jamais prendre sur ses lèvres leurs noms (v. 4bc).

#### 4. Le Commentaire abrégé

Saint Jérôme s'est préoccupé, à la demande de quelques amis, à offrir un Commentaire aux Psaumes. Pour cela il s'est appuyé sur la traduction faite à partir de la LXX, suivant ainsi l'exemple d'Origène. On ne connaît pas un autre commentaire fait, par exemple, à partir de la traduction *iuxta hebraicum* car, comme nous allons voir, il n'aurait apporté rien de plus, vu que, dans son travail, il interprète le texte sans se servir d'une préalable analyse littéraire (qui aurait mis en exergue les particularités de chacune des variantes). En ce sens, Jérôme offre, dans l'introduction de son *Breviarium in Psalmos* (désormais *BP*)<sup>19</sup> plusieurs précisions concernant la manière de mener son travail. Il dit, entre autres, que :

« En lisant récemment en commun le Psautier d'Origène... qu'il avait annoté en se bornant à des explications courtes et nécessaires, nous avons découvert... qu'il avait effleuré seulement les difficultés, ou en avait même laissées sans solution... il ne croyait pas pouvoir renfermer un sujet aussi important dans des limites si étroites.

A l'exemple de ceux qui dessinent sur un tableau d'étroite dimension la topographie des contrées de la terre et des villes, et s'efforcent de renfermer dans un cadre limité les régions les plus étendues,... je devais dans cette œuvre si étendue du Psautier, effleurer comme en passant certaines difficultés, afin qu'à l'aide de ce petit nombre d'explications on pût comprendre la nature et le sens des questions qui auraient été passées sous silence... je veux

19. *Breviarium in Psalmos*, in L'Abbé Bareille, *Œuvres complètes de Saint Jérôme (Tome Onzième) – Commentaire sur L'Épître à Tite ; Commentaire sur L'Épître à Philémon ; Appendice-Commentaire sur le Livre de Job ; Commentaire abrégé sur les Psaumes (Ps. I à C)*, Louis Vivès, Libraire-Editeur, Paris, 1884, p. 266-657. <https://archive.org/details/JeromeTradBareille11TitePhilmonJobPsaumes/page/n265/mode/2up?view=theater>

seulement rapporter dans ce commentaire ce qu'il a discuté lui-même dans ses traités ou dans ses homélies et que je crois digne d'être lu »<sup>20</sup>.

Quant aux clefs de lectures qui l'ont guidé tout au long de son travail, Jérôme dit:

« Bien que David ait chanté tous les Psaumes, tous cependant ont rapport à la personne de Jésus-Christ... [En fait], on ne peut entrer dans l'intelligence de chacun des psaumes que par la clef, c'est-à-dire par le titre qui indique à quelle personne il se rapporte, c'est-à-dire, ou à la personne de Jésus-Christ, ou à la personne de l'Église, ou à celle du prophète »<sup>21</sup>.

Cela veut dire que l'auteur se résume à une simple interprétation christologique et ecclésiologique du texte.

Etant donnés ces *a priori* voyons maintenant comment interprète Jérôme l'expérience religieuse du protagoniste du psaume, qui sont les « saints » évoqués par le psaume et quel type de relation le priant instaure avec eux.

Au sujet de celui qui s'adresse au Seigneur en disant : *Conserva me, Domine, quoniam in te speravi*, l'auteur précise que c'est *vox Christi ad Patrem in passione, in persona hominis assumpti*... Il ajoute, ensuite, qu'il *ostendit se hominem in humilitate carnis, cum æqualis sit in omnipotenti majestatis*. S'il affirme, au verset suivant: *Deus meus es tu*..., c'est *quia in divinitate æqualis est Patri*<sup>22</sup>.

Une telle affirmation détermine un changement par rapport à la motivation de l'attachement du priant à Dieu: *Quia bonorum meorum non indiges*... D'abord, Jérôme offre des précisions concernant la nature de ces biens : *Universa igitur bona quæ Dominus secundum formam servi in carne monstravit*... Plus précisément, il s'agit de: *incarnatio, passio, resurrectio, et redemptio nostra. Vel aliter: Bona sunt, coeli et quæ in eis sunt, et terra bona, et quæ in ea sunt, quæ Deus creavit*. Or, ajoute Jérôme: *Hæc Pater nec postquam facta sunt, indignit : nec antea. Ista Patri non sunt opus, nec necessaria*. En ce cas, l'interprète se demande: *Sed cui?*<sup>23</sup>

La réponse à cette question évoque « les saints » comme étant les êtres qui avaient besoins de tous ces biens. Quant à l'identité de ces « saints », l'auteur du Commentaire dit qu'il s'agit de ceux *qui in terra sunt ejus*, plus exactement, *id est, in Ecclesia*. Et, s'il y a quelque chose de merveilleux en eux c'est l'œuvre que Jésus a accompli en eux. En ce sens Jérôme, en se référant à la deuxième

20. *BP*, p. 266.

21. *BP*, pp. 266-267.

22. *BP*, p. 309.

23. *BP*, pp. 309-310.

partie du v. 3, précise: *Mirificavit omnes voluntates suas inter illos...* [Plus exactement], *Christus per sanctos suos mysteria sua mirificavit : hoc est : magnificavit*. Du coup, ce n'est plus la manière d'accomplir les volontés de Dieu par les « saints » qui éveille l'admiration du priant – dans notre cas, de Jésus –, mais ce sont bien ses mystères qu'il a fait éclater / glorifier en eux.

Notons, ensuite, que Jérôme évoque la multiplication des souffrances. Il interprète le début du v. 4, *multiplicatae sunt infirmitates eorum postea adceleraverunt*, de manière suivante, en mettant son commentaire sur les lèvres de Jésus :

«Gentes de quibus nunc Ecclesiam congreco, antequam idola eorum multiplicarentur, Deum naturaliter noverant. Sed postquam multiplicata sunt idola, quod Septuaginta *infirmitates* interpretati sunt : relinquentes ea, ad me celerrime sunt reversi»<sup>24</sup>.

Et, afin d'expliquer le refus de participer aux réunions pendant lesquelles on répand du sang – *Non congregabo conventicula eorum de sanguinibus* –, Jérôme dit: *Quia spiritualis est religio novi Testamenti*. Quant au refus de prononcer de ses lèvres les noms des idoles, l'interprète dit: *Mutamur quippe in lavacro: et ex filis hominum, vocamur Filii Dei*. En fait, donnant la parole à Jésus-Christ, Jérôme évoque la transformation profonde de certains apôtres dont les noms sont dignes d'être rappelés:

«Vox Christi. Nec memor ero istorum apostolorum nominum, quæ prius ante fidem habuerunt, quando infidelitatem habuerunt. Illa non recordabor : quia crescentibus meritis, nomina addita sunt nova, sicut Abraham, sicut et Sara, sicut Petro, et reliquis, quia antea servi peccati, sed postea amici: sicut Dominus dixit: *Jam non dicam vos servos sed amicos* (Joan. 15). Et sanctus Paulus fuerat, quando dicebat: *Fuimus aliquando et nos stulti, et increduli sicut et cæteri; sed misericordiam Dei consecuti sumus* (Tit 3). Et iterum : *Sed abluti estis; sed sanctificati estis* (I Cor 6)»<sup>25</sup>.

## 5. Conclusions

Au terme de notre investigation nous devons retenir que, par rapport au Ps 16 du TM – qui fait écho à la réalité historique de l'époque de l'installation et de la cohabitation du peuple hébreu au Canaan, réalité confirmée d'ailleurs par le Ps 106, 37-38 ainsi que par les Ps 31, 7; 96, 5; 115, 8; 135, 15-16 ou Is 44; Jer 2, 8.11; Ab 2, 18 – la LXX et les traductions/révisions réalisées par Jérôme reflètent à leur tour des changements de perception par rapport à Dieu et aux « saints et

24. *BP*, p. 310.

25. *BP*, p. 310.

puissants » du pays, aux motivations d'attachement du psalmiste à Dieu, à la nature de relations instaurées avec ceux qui s'étaient attachés à Dieu et avec ceux qui suivent les idoles. En effet, comme nous l'avons vu, les traducteurs de la LXX ont laissé entrevoir pour Yahvé l'image du Dieu unique qui gouverne la vie et qui prend soin de tous ceux qui mettent leurs espoirs en Lui. De plus, l'idole était devenue pour les juifs de la diaspora plutôt une abstraction et que l'idolâtrie ne représentait plus pour eux une tentation similaire à celle de l'époque de l'installation dans le pays de Canaan. Cette même vision se reflète dans les traductions de Jérôme faites à partir de la LXX. Quant à la version *iuxta hebraicum*, bien que Jérôme ait suivi de près la variante hébraïque il garde pour Dieu l'idée reflétée par la LXX, celle de Dieu universel qui gouverne la vie et qui prend soin de tous ceux qui mettent leurs espoirs en Lui. De plus, Jérôme ne saisit pas à qui se réfère le texte lorsqu'il parle de « saints et puissants ». Pour lui, les *sanctis et magnificis* seraient des gens qui, tout comme le psalmiste, s'étaient attachés au Seigneur. Ils étaient répandus dans le pays, obligés à vivre parmi les *idola sequentium*. Pourtant, leur manière de vivre a éveillé l'admiration et l'appréciation de celui qui a décidé de les imiter en se tenant à l'écart des pratiques religieuses des *idola sequentium*: des libations de sang dédiées aux idoles et de la prononciation de leurs noms. C'est avec ces promesses que le priant exprime son choix définitif de se tenir à l'écart de ceux qui suivent les idoles et de s'attacher au Seigneur. Au fond, c'est de la part du Seigneur qu'il attend la protection.

Ce qui est original chez saint Jérôme est la clé chrétienne de lecture dont il se sert dans son *Commentaire abrégé*. En effet, il voit dans la voix du priant la voix même du Christ s'adressant au Père durant sa passion. Par son sacrifice il a révélé son humanité dans l'humilité de la chaire, tout en conservant sa majesté toute-puissante étant donné qu'il est égal au Père dans sa divinité. Quant aux biens dont Dieu n'a pas besoin, elles ne sont autres que l'incarnation, la passion, la résurrection et la rédemption. A ceux-ci Jérôme ajoute la création: les cieux, la terre et tout ce qu'il y a dedans. De tous ces « biens » ont besoin « les saints » et plus exactement, l'Église. Et, s'il y a quelque chose de merveilleux en eux c'est l'œuvre que Jésus a accompli en eux.

Quant aux souffrances, elles sont réservées à ceux qui s'empressent après les idoles. Les disciples du Christ ne prennent part à leur culte car le culte chrétien est spirituel. Le baptême les a tous purifiés et leur a donné une nouvelle identité.